Samedi 14 novembre 1871. N° 1. 15 centimes le Numéro.

ABONNEMENT
Six mois . . . . 4 fr.
Un an . . . . 8 fr.

BUREAUX : 16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR : JEAN HIPPOLYTE

LE JOURNAL DES AUTOGRAPHES

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

SOMMAIRE :

Il est bien légitime qu'on demande à la Graphologie ses preuves de science sérieuse venant se classer parmi les belles inventions du XIXe siècle. — Ire partie : les hommes du monde politique : M. Thiers. — Napoléon III. — IIe partie : les hommes du monde religieux : Pie IX. — Louis Veuillot.

UNE NOUVELLE SCIENCE, LA GRAPHOLOGIE.

On doit éxiger d'une nouvelle science qu'elle etablisse ses preuves. Celles de la Graphologie sont formulées dans un livre actuellement sous presse, chez Claye, et ayant pour titre : *Les Mystères de l'Ecriture par Desbarrolles et Jean Hippolyte.* Ce livre, œuvre de trente ans de patientes recherches, dévoile pleinement le mystère qui, jusqu'à ce jour, avait couvert cette manifestation cependant si spontanée de notre âme, notre écriture.

Vainement le célèbre Lavater, Gœthe, et tous les physiognomistes chercheurs avaient essayé de soulever le voile, c'était toujours le hiéroglyphe impénétrable. Maintenant il n'y a plus de voile. Ce que l'illustre Champollion fait pour l'écriture mystérieuse de l'Egypte, le livre de MM. Desbarrolles et Jean Hippolyte le fait pour toute écriture possible. Il contient un alphabet complet des signes-types qui indiquent les facultés diverses, les aptitudes, les passions, les instincts, que l'on sait autant variés, d'homme à homme, que sont variés les traits des visages.

Le mérite de cette découverte a été 1° de reconnaître que les mêmes facultés de l'âme, les mêmes passions, les mêmes aptitudes doivent avoir des signes communs de manifestation ; 2° d'avoir trouvé par la comparaison de plusieurs milliers d'écritures, les *signes-types* qui représentent constamment les mêmes mouvements de l'âme ; 3° enfin d'avoir appris à déduire toute une physionomie morale et intime des combinaisons multiples qui naissent de ces différents signes, ce qui est le côté pratique et d'application. Le procédé a consisté à se servir de la méthode scientifique qui a fait découvrir à Jussieu les Familles des plantes, pour trouver les diverses familles des écritures qui donnent les avares, les ambitieux, les habiles, les fins, les diplomates, les francs, les roués, les froids, les enthousiastes, les raisonneurs, les durs, les virils, les féminins, les forts, les faibles, les obstinés, les impuissants, les incapables, etc. etc.

Il est très curieux que ce soit à une époque où un mouvement prodigieux d'affaires met forcément un grand nombre d'hommes en contact les uns avec les autres et demande, par conséquent une habileté pratique à juger rapidement tout homme avec qui l'on a des relations, qu'apparaisse, avec tout l'éclat et toute la certitude d'une science positive, la Graphologie qui, à l'inspection de quelques lignes d'un homme, vous rend maître de son état intellectuel, sensible et volontaire, de ses instincts, de ses passions, de ses aptitudes, autant que si vous aviez longtemps vécu avec lui. Ce n'est pas une trop forte exagération de dire que c'est une révolution dans les relations de la vie, comme la Photographie a été, dans le procédé de conserver les ressemblances, une révolution artistique.

Je dois renvoyer naturellement aux longs détails du livre : *Les Mystères de l'écriture*, les hommes intelligents qui voudront se rendre un compte exact de la Science nouvelle. Il leur suffira d'une simple lecture, tant le système est exposé avec clarté, pour bien comprendre l'art de juger les caractères par l'écriture.

Ce journal a pour but de populariser cette science, en la montrant dans son application. Quand les recueils habituels d'autographes nous ont mis sous les yeux l'écriture des célébrités contemporaines, ils ne peuvent faire qu'une chose qui devient bientôt monotone, c'est de nous dire : Voilà l'écriture d'un grand orateur, d'un grand publiciste, d'un penseur, d'un poète de premier ordre, ou bien d'un sinistre gredin, d'un furieux, d'un incendiaire. Le graphologiste fait mieux que cela ; il prend une écriture : il l'analyse sous vos yeux : il vous initie minutieusement à tous ses secrets : il vous fait, pour ainsi dire, toucher du doigt pourquoi celui-ci a fait un noble usage de sa belle intelligence, et pourquoi celui-là abuse de la sienne pour n'être qu'une nature vulgaire ou un bandit.

Déjà tous les hommes sérieux et intuitifs qui ont pu voir les résultats de cette méthode, en ont reconnu l'immense portée. Alexandre Dumas fils, une de nos plus belles intelligences, et qui est en chemin de devenir un graphologiste de premier ordre, a écrit ceci : « *La Graphologie est une science éminemment politique, puisqu'on n'a pas besoin du sujet même pour le connaître. Voyez donc quelle puissance gouvernementale ! Pouvoir juger des hommes à distance.* »

M. Simonin, l'un des rédacteurs de la Liberté, *nous écrit : « Le diagnostic que vous me soumettez est très remarquable. Je suis tout en faveur de la Graphologie. J'augure pour vous dans cette science les plus grands succès. »*

M. Camille Berru, secrétaire de l'Indépendance belge, *nous écrit : « Votre curieux et intéressant portrait de ma personne a été trouvé par mes amis parfaitement ressemblant. »*

*M. D** écrit ceci : « Vous êtes un homme très fort : c'est splendidement apprécié. »* Et M. L. B*** : *« Votre diagnostic sur les écritures envoyées a eu un succès épatant. »*

Je terminerai par cette considération si remarquable de M.

l'ambassadeur de Perse à Londres, Mohsin Khan, un de ces orientaux qui ont le génie européen. Je reproduis son autographe.

.... Malgré les progrès admirables de l'esprit humain la Science a encore bien des voies inexplorées qui doivent le conduire plus facilement à la connaissance de lui même et des autres. Vous ouvrez une de ces voies, vous l'éclairez de vos aperçus à la fois grands et ingénieux et vous guidez avec une rare sûreté celui qui veut vous y suivre. Je souhaite bien ardemment que votre science trouve autant de disciples que vous avez d'admirateurs.......

H. Ch. Mohsin Khan
Londres 8 Mai 1871.

Nous analyserons plus tard l'écriture de ce diplomate qui se vante spirituellement de mettre toute sa diplomatie dans sa franchise.

1°. PARTIE : *LES HOMMES DU MONDE POLITIQUE*

Commençons par M. le Président de la République française, M. Thiers. A tout seigneur tout honneur.

Mon cher Saint-Hilaire,

vous me demandez si à l'approche de la réunion du Corps législatif je me porte bien. Oui je me porte bien, très bien même, mieux que l'année dernière à pareille époque, et ce n'est pas, je vous l'assure, l'heureuse influence du contentement, je ne suis pas en effet tout consolé encore du sacrifice que j'ai fait en acceptant la députation. adieu l'histoire, adieu les arts, l'histoire qui apprend tout, les arts qui consolent de tout! ....

A. Thiers

Voici ce qu'apprend de cette écriture la science graphologique. 1°. Les lignes sont nettement ascendantes. C'est le signe-type des natures ambitieuses, douées d'activité et d'entrain. 2°. Aucune fioriture ne termine les lettres, notamment les *D* minuscules; c'est le signe-type de la simplicité, caractère de tout genre sérieux, qui implique l'ordre et le calme de la pensée. 3°. Quelques mots sont gladiolés : *Vous, me, bien, suis*. Signe-type de finesse. 4°. Des lettres sont sans liaisons dans les mêmes mots : *Consolé, sacrifice, députation*. Signe-type de la grande puissance de l'intuition. 5°. Les lettres sont légèrement inclinées. Signe-type de sensibilité contenue. Quelques unes tendent à être perpendiculaires : *l'histoire*. Signe-type de l'effort de la raison pour dominer le cœur. 6°. Il y a des finales tantôt très-courtes, tantôt allongées. Signe-type des natures qui sont dépensières à leur heure, mais foncièrement possessivistes et économes. 8°. Ligne tortueuse et serpentine suivie par les mots. Signe-type de l'habileté et de l'aptitude diplomatique. 9°. Lettres anguleuses, signe-type d'énergie et de volonté puissante. 10°. Barres des *T* minuscules, tantôt dures, tantôt molles, signe-type de volonté forte, mais en même temps de souplesse.

Cherchons maintenant la résultante de tous ces signes-types.

Nous avons une nature vive, pénétrante, ayant conservé son ambition, sa jeune sève, son désir d'instinct d'arriver, de monter encore, cette soif de beaucoup d'âmes qui avait tourmenté César, et lui avait fait souhaiter d'être de préférence le premier dans un village, que le second à Rome. Cette forte ambition si nettement accentuée est soutenue par la grande aptitude diplomatique. La ligne ascendante trahit l'ambitieux; la ligne serpentine dit l'homme habile. Il y a du Talleyrand dans celui que Veuillot, de mauvaise humeur contre la nouvelle République, appelle « le Sérénissime. » Providentiellement et par bonheur pour la France, « Sa Sérénité Adolphine, comme dit encore Veuillot, qui a quitté le tablier pour revêtir la robe à queue » de Présidente, a été taillée de façon à manier, dans l'intérêt de l'avenir, cette matière si malléable mais souvent si revêche, qui compose notre aimable et folle nation.

Le beau signe-type de l'écriture de M. Thiers le classe dans le groupe intuitif et mâle des penseurs, avec Talleyrand, Gioberti, Châteaubriand, Mazzini, Michelet. Il n'y a pas une féminité dans cette écriture. Le côté rationnel est là constamment en garde contre le cœur. Adolphine se défend joliment d'être trop tendre. Demandez à la droite.

M. Thiers est très-fin, mais il n'est pas rusé. Il supplée à la ruse par la diplomatie qui chez lui, comme chez Talleyrand, est une stratégie. M. Thiers est un stratégiste politique qui remue ses pièces devant son adversaire, et non pas un fileur qui a ses vilains procédés.

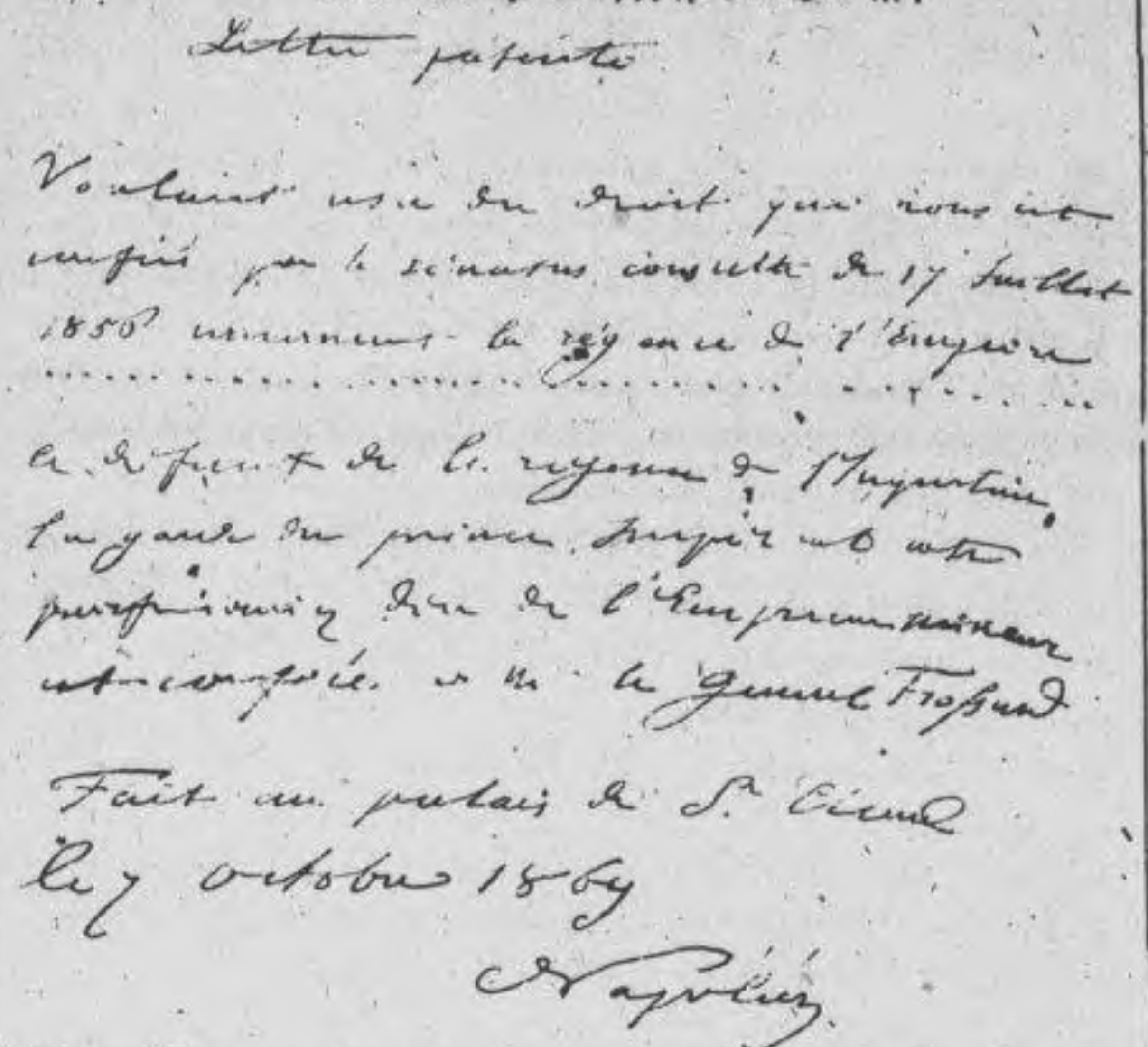
La grande puissance intuitive lui donne le coup d'œil. Ses finales molles indiquent sa souplesse. Son écriture manque du signe-type de la déductivité. Elle indique qu'il a renoncé, il y a longtemps, à l'application en politique du procédé logicien. Rien n'étant absolu dans la vie sociale, faire de la politique avec de la logique, c'est côtoyer l'abîme. L'honnête comte de Chambord a fait de la logique avec son drapeau blanc. M. Thiers n'est pas logique en voulant une république sans républicains. Avec ce contre sens apparent, il peut être notre Wasington et fonder la République française.

Ce qui achève graphologiquement le tableau de la grande personnalité de M. Thiers, c'est que sa signature est splendide. Il signe royalement, comme Louis XIV, Fénelon, Lamennais, Victor Hugo, George Sand. Il est fort curieux qu'un petit ressouvenir de paraphe bourgeois qui termine la signature de M. Thiers député a disparu de la signature de M. Thiers devenu Président.

Cet homme si intuitif, si rationnel, si précautionné contre le cœur est pourtant, d'après la Graphologie, né très-sensible. Mais l'instinct d'arriver lui a fait comprendre, de bonne heure, qu'il fallait renoncer à la vie publique et à ses grandeurs, s'il voulait céder à toutes les inspirations de l'être sen-

sible et aimant. Il a fallu étouffer le cœur. On n'a pas ces deux grandes satisfactions simultanément dans la vie. M. Thiers a cherché et trouvé la plus brillante; il a sacrifié la plus douce.

ÉCRITURE DE NAPOLÉON III.


Lettre patente

Voulant user du droit que nous est conféré par le sénatus consulte du 17 juillet 1856 [illegible]

. . . .

[illegible]

Fait au palais de St Cloud le 7 octobre 1869

Napoléon

Les révélations de notre science sur l'écriture de Napoléon III sont bien singulières et nous font de cette personnalité étrange un portrait tout différent de celui qui est adopté dans l'opinion générale. Examinons-la, comme si c'était celle d'un inconnu.

1°. L'écriture est en lettres fortement inclinées. 2°. Elle est en lignes tortueuses et serpentines. 3°. Elle a des mots aigus, gladiolés. 4°. Les lettres sont liées ensemble. 5°. Les lignes sont descendantes.

L'écriture en lettres fortement inclinées classe Napoléon III dans le groupe des natures très-passionnées, très-sensibles, ayant en elles la faculté impressionnable jusqu'à la sensitivité. Nous avons donc, avant tout, un homme de cœur, bon, doux, très-généreux, très-reconnaissant. Cet homme agit toujours en raison de ses impressions.

L'écriture est fortement serpentine: l'homme manque de franchise; il est rusé, diplomate, non pas à la façon de Thiers et de Talleyrand, avec le jeu hardi sur table, mais par les voies cachées. C'est le conspirateur éternel qui marche du pas de taupe sous le sol, jusqu'à l'heure où éclate l'échauffourée de Boulogne, le coup d'état triomphant du 2 Décembre, ou de nouveaux Cent jours.

Cette écriture a des mots gladiolés: certaines lettres disparaissent et ne sont qu'un simple trait. C'est le signe-type des natures impénétrables: l'homme sphinx. Toujours un nuage sur les idées de cet homme; toujours le procédé de l'équivoque. Il emploie le mot d'empire démocratique, qui est un non-sens; il parle des droits du peuple; il écrit de Ham, aux ouvriers, cette parole terrible qui contient toute la révolution plébéienne, que le peuple « source reconnue de tous les droits et de toutes les richesses n'a ni droits politiques ni bien-être assuré ». Plus tard, il trace, dans la Vie de César, la théorie fatale qui a tué la grande Rome: Un despote en haut, des prétoriens au milieu, et la plèbe en bas.

Les lettres liées sont un signe-type qui classe Napoléon III parmi les déductifs, ceux qui suivent une idée, les logiciens. Le signe intuitif fait complètement défaut dans l'écriture du prisonnier de Ham; quelques signes apparaissent, çà et là, dans celle de l'empereur. Ce n'est donc pas le penseur, l'homme du coup d'œil profond. Ce sensitif va devant lui, suivant la logique d'une situation mal définie qui le mène irrévocablement aux abîmes. Il ne voit jamais: il ne voit pas que la Prusse l'arrêtera le lendemain de Solférino; il ne voit pas que le Mexique sera pour lui une seconde Russie; et ce n'est qu'à Willemshœ qu'il se rend naïvement compte de l'écrasante supériorité de l'état-major et de l'artillerie des Prussiens. Il déchaîne les clubs, pour inspirer à la province craintive l'horreur des républicains; il ne voit pas qu'il charge la mine qui fera fatalement explosion le 4 Septembre. Il essaie de la constitutionnalité avec Emile Ollivier, et il ne voit pas qu'il y a, au bout de ce faux libéralisme, une proclamation de déchéance que fera Jules Favre.

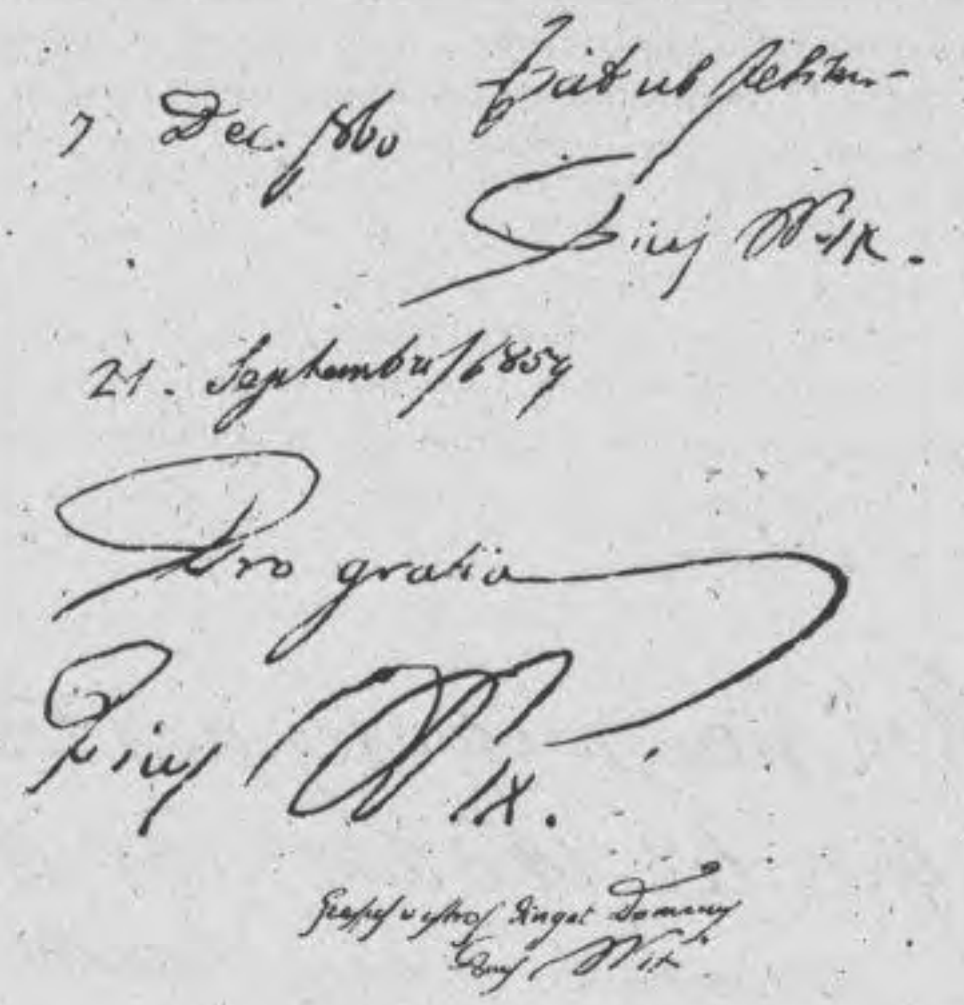
Les lignes de l'écriture de Napoléon III sont remarquablement descendantes. C'est le signe type de la Fatalité. La Fatalité est sur cette tête. Elle la courbe dans un cachot, ou la redresse fièrement sous la plus belle couronne de l'univers. Par une étrange coïncidence, il se trouve que cet homme dont la nature est fatalisée, adopta lui-même, dans sa jeunesse, la théorie du Fatalisme. Il en est imprégné, il en a vécu; et son mot familier, autrefois, était celui-ci: Quand je serai empereur.

Nous aurons à revenir sur cette écriture ainsi que sur celle de M. Thiers. Elles sont précieuses, comme sujet d'études.

. IIe PARTIE: *LES HOMMES DU MONDE RELIGIEUX*.

ÉCRITURE DE PIE IX.

La personnalité de Pie IX a tellement marqué dans ce siècle qu'elle demandera plusieurs études graphologiques. Nous n'aborderons aujourd'huy que les traits les plus saillants de son écriture.



Ce qui frappe dans cette écriture c'est la grandeur extravagante et inharmonique des majuscules. Dans les milliers d'écritures qui m'ont passé sous les yeux, je n'en ai trouvé que trois autres semblables (le général Cambronne, l'excentrique Barbey d'Aurevilly, et un monsieur fort enthousiaste, mort fou dans une maison de santé). Ces lettres à proportions gigantesques et si mouvementées sont un signe-type très remarquable de l'exaltation. Dans l'écriture de Cambronne, elles donnent la plus haute note de l'ardeur militaire. Dans celle de Barbey d'Aurevilly, c'est la littérature échevelée. Pie IX n'est ni un général ni un homme de lettres; c'est un mystique ardent et convaincu; et l'exaltation religieuse peut conduire à l'illuminisme. On s'explique, en voyant cette écriture, que le pape ait pu dire ce mot étrange: « J'ai fait des miracles et j'en ferai. »

Le second signe-type que donne cette écriture, c'est l'aptitude diplomatique. Sa ligne serpentine est très-marquée. Pie IX est italien, c'est-à-dire habile. On sait comme il cassa aux gages ce pauvre Père Ventura qui avait voulu en faire un pape libéral, aux grandes acclamations alors de Louis Veuillot, et se remit prudemment en bonne intelligence avec les rois ses collègues et les Jésuites, ses ennemis du moment, qui allaient partout criant: « Nous avons un pape révolutionnaire! »

Le troisième signe-type de l'écriture de Pie IX est une grande sensibilité. "Il indique un cœur généreux, et une nature très-impressionnable. Pie IX a toujours pleuré comme la femme la plus sensible. Aussi son écriture le classe-t-elle dans le groupe des sensitifs et des féminins. Toutes ses déterminations lui viennent du cœur.."

Le quatrième signe-type est l'imagination extrêmement développée. cette faculté terrible domine souvent le coté rationnel. Elle explique, avec l'exaltation, la vie mystique et pieuse de Pie IX.

Le cinquième signe-type indique un esprit fin, agréable, délié, malicieux même. Au temps de sa splendeur de pape-roi, il avait deux voisins dont il se plaignait amèrement. L'un était l'objet de toutes ses horreurs; c'était Victor-Emmanuel. Il l'appelait: *Il porco*. L'autre était le tout puissant Napoléon; il l'appelait: *Luigetto*, (*le petit Louis*). L'un lui avait trop pris et voulait prendre encore; l'autre ne lui faisait pas rendre assez.

Mentionnons enfin l'inclinaison de la ligne: *7 Dec. 1860*, et de la signature: *Pius PP. IX*. C'est le signe-type de la fatalité. Pie IX devait être le dernier des prêtres-rois de Rome, dont le premier fut Octavien, en 956, sous le nom de Jean XII. Les romains ont toujours pris Pie IX pour un *Jettatore*. Nous leur laissons cette superstition. Toujours est-il que ce vénérable pontife, en favorisant le mouvement insensé de guerre de quelques écrivains excentriques contre la civilisation moderne, a vu s'accroître prodigieusement l'indifférence en religion dont se plaignait Lamennais, si même il n'a pas contribué à faire de nouveaux ennemis au catholicisme.

Les amateurs du merveilleux, prenant à la lettre une certaine prophétie, ont fait à Pie IX l'honneur de lui prédire qu'il mourra par le martyre. Espérons que ce malheur n'arrivera pas à l'illustre pontife. Il n'en aura pas été moins le génie fatal de la papauté.

ÉCRITURE DE VEUILLOT

Mon Dieu, n'écoutez pas tout ce que dit Nadar; car il est vraiment brave homme; et, pour moi, je l'aime beaucoup.

Louis Veuillot

Ce que nous avons là de l'écriture de Louis Veuillot nous rend le personnage comme une photographie splendide. Voyez ses lettres: elles sont dures, hautes, fières d'allure, et affectant l'ampleur. Elles donnent une écriture magistrale à dépasser celle de Fénelon et de George Sand. Au premier aspect, elles éblouissent; et le graphologiste est tenté de dire: Voilà un génie exceptionnel dans l'humanité. Pascal ne lui va pas aux chevilles.

Oh! non. Je ne veux pas tromper mon lecteur. Je ne ferai pas plus d'erreur sur ce plagiaire de grandeur littéraire que sur tant d'autres, sur Barbey d'Aurevilly et tous les poseurs dans tous les genres. Sachez que cet échantillon est d'une écriture composée, artificielle, dans laquelle l'écrivain a posé et s'est dressé sur des échasses. C'est l'écriture de Veuillot le pape laïque, le spadassin du catholicisme. Ce n'est pas celle de l'honnête et doux garçon, homme de cœur, qui s'appelle Louis. Nous avons là son écriture de cérémonie, du prône et de la procession. C'est le saint dans sa châsse, le pontife sous son bonnet; le sacristain avec sa robe d'emprunt, qu'il quitte après l'office.

Le redoutable Veuillot, celui qui a tant contribué à tuer l'Eglise, comme les mères tuent les enfants qu'elles embrassent trop fort, est une puissance dans le monde: il a derrière lui des hommes qui croient. C'est une vraie royauté, celle-là. Aussi l'ai-je mis au rang de ceux qui règnent ou ont régné, avec Pie IX, Thiers et Napoléon III. Il est très-bien dans ce rôle de trotteur; il le joue sérieusement. Et ce qui est étrange, c'est qu'il se regarde sans rire et qu'il se croit lui-même. Il prétend très-bien sauver Dieu qui n'entend rien à se défendre. Comme il brulerait pieusement et à petit feu tous les méchants qui ne veulent pas reconnaître „la sainteté du très-saint Père le Pape." Oh! il est sans entrailles dans ce jeu-là.

Son écriture dénonce ces belles choses. Voyez tous ses traits durs, cet arrêt brusque et épais du mot: *Mon*. Le T final du mot: *tout* présente une véritable massue. La barre brusque et descendante des T dans les mots: *dit*, *vraiment* proclame une ténacité terrible. Voilà l'homme trahi par son écriture. Cet Hercule est implacable. Il ne veut pas tuer seulement, il veut broyer. Malheur à qui tombe sous cette massue! Labédolière, Duruy, un ministre, Sauvestre, les abbés de l'*Etendard*, en ce moment „Adolphine" qui gouverne à Versailles, y ont passé. Quelle boucherie! Je tremble pour Adolphine, qui pourtant est bonne personne.

C'est surtout pour les abbés que Veuillot devient farouche. Il tremble depuis vingt ans qu'il sorte de là, un beau matin, quelque vengeur. Ce tyran de la presse religieuse a peur, comme tous les tyrans: il voudrait bien faire mourir son successeur.

L'espace me manque pour achever ce portrait. Je donnerai une écriture où Louis Veuillot posera moins, et où nous verrons mieux l'homme intime qui a sa valeur. Nous aurons sur cela quelques piquantes révélations.

JEAN HIPPOLYTE

SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO:

Le dauphin de la République, *GAMBETTA* — L'impératrice *EUGÉNIE* — Un communeux, *DELESCLUZE* — Un journaliste célèbre, *EMILE DE GIRARDIN*.

Le Gérant *Michon*

IMP. GRANDREMY, 28, QUAI DE LA RAPÉE PARIS.